

Il la décide. Aussitôt :

– *Dominus vobiscum, reste zou*, la Mort !

La mort le supplie et se rend à la Caqui :

– Dites-lui que je ne le dérangerai jamais.

Elle le lui fait promettre et il descend. La Mort n'est jamais revenue le voir et la Misère est toujours dans le monde et y restera.

Recueilli en 1887 à Tresnay auprès de François Moulignat, né à Châteldeneuve (Allier) en 1818, Garde ligne en 1876, employé en 1881, journalier en 1891. S. t. Ms 55/1, Cahier Tresnay-Saint Pierre-Mornay p. 23-25.

Cette version du conte-type 330 D *Le Bonhomme Misère* n'a pas été transcrite par P. Delarue et ne figure donc pas au Catalogue. François Moulignat a dit deux contes humoristiques.

21

Le Filleul de la Mort

Un homme malheureux et une femme avaient douze enfants en vie. Elle lui dit :

– Me voilà enceinte encore !

Ils couchaient. Vient Carnaval ou le Mardi gras. Ils couchent l'un vers l'autre.

– Oh ! Si tu le fais, je ne le fais pas baptiser. Je ne peux plus trouver de parrain, on me refuse.

Au bout de neuf mois, il va au bois. Il voit un jeune homme qui lui dit :

– Que rabâchez-vous ?

– Je dis : « mon enfant ne sera pas baptisé, faute de parrain ».

– Eh bien ! Il le sera. Quand l'enfant sera fait, revenez ici et je serai parrain.

Il n'en dit rien à sa femme.

Le jeune homme revient :

– Est-ce un fils ?

– Oui.

– Eh bien ! Dimanche après vêpres, vous le porterez à l'église et j'y serai.

Le père le porte à l'église. Le curé demande au parrain :

– Que présentez-vous ?

– Un fils.

– Quel nom ?

– Mort.

Le jeune homme ensuite lui donne de l'argent :

– Tiens, voilà pour le nourrir. Au bout de sept ans, tu me le laisseras où tu m'as trouvé.

– Hélas, c'est bien long !

– Eh bien ! Dans un mois.

– Nous n'avons pas de quoi le loger.

Au bout d'un mois, il lui donne de quoi bâtir maison à la place même.

– Au bout de sept ans, tu me le tiendras prêt.

Au bout de sept ans, l'homme le conduit et l'autre l'emmène. Il le fait instruire.

– Quel métier veux-tu ?

– Ce que vous voudrez.

– Médecin ?

– Oui.

Le parrain lui dit :

– Tu viendras me voir.

Le garçon le voyait souvent.

– Tiens, voilà un petit instrument que tu mettras dans ta boîte. Je te donne le pouvoir d'en sauver quatre. Tu deviendras médecin du roi, de la reine et de leur maison. Quand tu me verras à la tête du lit, tu répondras du malade. Quand tu ne me verras pas au pied du lit, tu n'en répondras pas et tu en sauveras quatre avec ce petit instrument sous la langue.

Le roi devient malade.

– En répondez-vous ?

Le garçon songe à son instrument, le met sous la langue : le roi va mieux. Un autre Grand de la Cour devient malade. Le garçon met son instrument sous sa langue et il va mieux. La fille d'un prince tombe malade. Il met son instrument sous sa langue et elle est guérie. Il veut l'épouser. Le frère de cette princesse devient malade, on le supplie, mais les quatre étaient sauvés. Il le guérit, mais le parrain ne se voyait plus. Le voilà pris de chagrin. Il le dit à sa femme :

– Je m'ennuie.

– Va dans ton pays, mon ami.

Il retourne dans la maison du bois et trouve le parrain. Celui-ci pleurait, abandonné :

– Tu m'as manqué !

Il le monte au quatrième air et lui dit :

– Voici la vie et la mort. Tu vois cette masse de cierges ? Quand on vient au monde, chacun a ici son cierge. Tu vois, en voici qui s'allument, ils viennent au monde. En bas, en voici qui s'éteignent.

– Et le mien, parrain ?

– Le voilà.

– Je ne mourrai pas de sitôt.

Mais le cierge se mit à fondre et il ne retourna pas vers la princesse.

Recueilli s. l. n. d. auprès d'un inconnu (voir conte n° 42). S. t. Ms 55/4, Carnet noir, pièce 6, p. 25-28. Note de Millien au crayon sous la version : (lu dans un livre).

Conte-type 332 *La Mort parrain*. Six versions ont été recueillies par Millien. Celle qui figure ici (n° 5) suit de près le déroulement du conte-type. Si, comme il le dit, cette version a une origine livresque, le conteur l'a parfaitement assimilée.

Les notations du carnet noir de Millien (non datées) semblent être les plus anciennes de la collecte.